

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR LE

D^r. Sir JAMES CLARK

BARONET

par le D^r H.-C. LOMBARD

Lue à la Société médicale de Genève le 7 septembre 1870.



LAUSANNE

IMPRIMERIE L. CORBAZ ET C^{ie}.

1870

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR LE

D^r Sir JAMES CLARK

BARONET

par le D^r H.-C. LOMBARD

Lue à la Société médicale de Genève le 7 septembre 1870.

LAUSANNE

IMPRIMERIE L. CORBAZ ET C^{ie}.

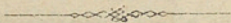
1870

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

le Docteur Sir JAMES CLARK

baronet.



Très honorés confrères,

Je viens encore remplir auprès de vous un devoir de reconnaissance et d'affection en vous parlant de la vie et des travaux de l'un de nos confrères les plus illustres. En effet, peu de jours après que je faisais passer devant vous quelques-unes des circonstances qui ont marqué la carrière médicale de sir James Simpson, l'éminent gynécologue d'Edimbourg, un autre Ecosais, non moins célèbre que son compatriote, succombait après une longue vie marquée par de brillants succès et par de nombreuses publications qui l'ont placé au premier rang des climatologues de notre époque. Il sera sans doute permis à l'un de ses plus anciens amis et à son confrère dans l'étude des climats de venir vous raconter quelques traits d'une vie aussi bien remplie que l'a été celle de sir James Clark, et de vous rappeler ses titres à la considération du monde médical. Ce n'est donc pas seulement le médecin de la reine d'Angleterre et du roi des Belges que je désire vous faire connaître, mais aussi et surtout l'auteur de nombreux ouvrages qui ont étendu sa réputation bien au-delà des limites de son pays natal.

James Clark naquit, en 1788, à Cullen, dans le comté de Banff. Il commença ses études à l'Université d'Aberdeen et les continua dans le collège des chirurgiens d'Edimbourg, auquel il fut agrégé en 1809. C'était alors l'époque des guerres de l'empire; il fallait donc un grand nombre de chirurgiens pour les armées de terre aussi bien que pour la marine. James Clark choisit cette dernière et fit alors de nombreuses croisières en Europe et en Amérique. A la paix de 1815, il fut mis à la demi-solde, et en compagnie de plusieurs de ses compagnons d'arme et en particulier de son ami James Forbes, il vint se replacer sur les bancs de l'Université d'Edimbourg, où il fut reçu docteur en 1817.

N'ayant encore aucune attache dans son pays, le D^r Clark se rendit à Rome, où il ne tarda pas à être entouré de l'estime et de la considération du corps médical et de ses nombreux compatriotes qui venaient chercher en Italie un climat plus doux que celui de leur pays. Quelques années après, les nombreux amis qu'il s'était faits à Rome engagèrent le D^r Clark à venir se fixer en Angleterre, ce qu'il fit en 1826, où il s'établit définitivement à Londres, et dès lors sa carrière médicale a été l'une des plus brillantes que l'on puisse enregistrer.

Mais avant de parler du praticien anglais, racontons en peu de mots ce qu'était sa vie pendant l'hiver à Rome et pendant l'été, alors que sa clientèle s'était éloignée de lui.

A Rome, le D^r Clark ne se bornait pas à la société de ses compatriotes, mais il fréquentait assidûment les hôpitaux et entretenait des liaisons amicales avec ses confrères italiens, en même temps qu'il étudiait les auteurs classiques qui ont décrit les maladies endémiques et épidémiques qui y ont régné.

Lorsque les chaleurs de l'été le chassaient d'Italie, il parcourait la France, la Suisse et l'Allemagne, visitant les hôpitaux, examinant les eaux minérales, étudiant les pays propres à devenir des stations d'été pour les malades qui passaient l'hiver à Rome.

C'est ainsi que le D^r Clark est devenu comme un trait d'union entre les médecins anglais et ceux du continent. Sa connaissance

des langues et l'habitude qu'il avait de se rendre un compte exact de tout ce qu'il voyait lui ont permis de s'approprier tout ce qu'il trouvait de bon dans la pratique et dans la littérature médicales de France, d'Italie et d'Allemagne. — J'ai pu vérifier chez lui la vérité de cet axiome : que la bibliothèque d'un homme est le miroir de ses connaissances, lorsqu'ayant été admis à y travailler, je trouvai accumulées de très précieuses ressources pour mes recherches climatologiques.

C'est pendant ces excursions continentales que le Dr Clark séjourna fréquemment à Genève et sur les bords de notre lac, qu'il signala comme un séjour d'été très favorable pour ses compatriotes invalides, indication qui a rencontré leur plein assentiment, comme ont pu s'en apercevoir ceux qui dirigent les nombreux hôtels et pensions qui abondent sur les rives du Léman.

Ce qui frappait surtout à Genève le Dr Clark, c'était la bienveillance réciproque et la cordialité qui régnaient dans les séances de nos sociétés médicales, auxquelles il s'associait volontiers. Nous espérons qu'il éprouverait les mêmes impressions agréables s'il venait assister à l'une de nos séances que lorsqu'il se trouvait, il y a un demi-siècle, en présence des D^{rs} Maunoir, Fine, Jurine, Coindet, Butini, Vieusseux, Colladon et De Roches.

Il est probable que c'est grâce au bon souvenir du Dr Clark pour Genève et ses médecins qu'est dû le conseil donné à la reine d'Angleterre d'envoyer le second de ses fils passer un hiver au milieu de nous. C'est en 1857 et 1858 que le prince Alfred est venu séjourner à Genève, et que celui qui vous parle a eu l'honneur de lui donner des soins médicaux et de le voir retourner auprès de sa mère avec une santé vigoureuse, qui a permis dès lors au jeune prince de supporter la rude vie des marins anglais.

Pendant les années que le Dr Clark a passées dans la ville de Rome, il eut de fréquentes occasions de reconnaître l'influence du climat sur la marche des maladies chroniques, et c'est de cette étude consciencieuse que sont résultés les divers ouvrages qui ont fait la réputation de l'auteur, en même temps qu'ils ont contribué à ses succès comme praticien.

Un premier essai publié en 1820 contenait des notes médicales sur le climat, les maladies, les hôpitaux et les universités de la France, de l'Italie et de la Suisse¹. Cet ouvrage contenait en germe tous ceux qui l'ont suivi, et en particulier celui qui réunit en un corps de doctrine tout ce qui concerne l'influence prophylactique des différents climats sur les maladies chroniques des poumons et des organes digestifs. La première édition² parut neuf ans après les notes médicales, et il fut si bien accueilli du public que plusieurs éditions se succédèrent à de courts intervalles et que des traducteurs le firent connaître sur le continent. En même temps que s'établissait la réputation du Dr Clark comme climatologiste, les malades et les invalides se pressèrent dans son cabinet et firent de lui l'un des praticiens les plus répandus de la ville de Londres.

Ce qui caractérise l'ouvrage du Dr Clark, c'est l'appréciation exacte et raisonnée de l'influence curative des différents climats; plusieurs auteurs précédents avaient fait connaître certaines stations médicales, mais aucun d'eux n'avait jusqu'alors résumé en un corps de doctrine les effets prophylactiques et curatifs d'un changement de climat.

L'un des traits distinctifs de la méthode suivie par notre auteur, c'est l'importance qu'il donne aux questions hygiéniques, soit pour le choix d'un climat, soit pour le séjour dans une station méridionale.

Quant aux maladies et aux infirmités pour lesquelles un changement de climat peut être conseillé, l'auteur signale les dérangements des fonctions digestives, les rhumatismes, les bronchites et les laryngites chroniques et surtout la phthisie pulmonaire. Il donne, en outre, de précieuses directions pour les personnes dé-

¹ Medical notes on climate, diseases, hospitals and medical schools in France, Italy and Switzerland, comprising an inquiry into the effects of a residence in the south of Europe in cases of pulmonary consumption. 8°, London 1820.

² The influence of climate in the prevention and cure of chronic diseases more particularly of the chest and digestion organs. 8°, London 1839.

bilitées par les progrès de l'âge ou par un séjour prolongé dans les pays chauds.

Comme on peut bien le penser, un grand nombre de phthisiques vinrent consulter le D^r Clark, qui eut ainsi l'occasion de faire une étude spéciale sur les maladies de poitrine. Il put réunir d'abondants matériaux pour un nouvel ouvrage, qu'il publia en 1835 sous le titre de : *Traité de la phthisie pulmonaire*, comprenant une étude des causes et de la nature, ainsi que du traitement curatif et préservatif des maladies tuberculeuses et scrofuleuses ¹.

J'ai fait connaître ces recherches aux lecteurs de la *Bibliothèque universelle* peu de temps après leur publication, et j'ai montré quelle importance attache notre auteur à l'étude des causes ainsi qu'aux influences qui peuvent les combattre ou les prévenir. L'on comprend que la climatologie joue un grand rôle dans cette portion de son livre, mais ce n'est point aux dépens de la thérapeutique et de l'hygiène bien entendue.

Mais si le D^r Clark a dû la majeure partie de sa réputation à l'étude approfondie des climats, ses plus brillants succès reconnaissent une autre cause que nous devons encore signaler. A l'époque où ses étés étaient employés à visiter les diverses stations médicales, les eaux minérales de l'Allemagne, alors fort peu connues en Angleterre, fixèrent son attention. La manière consciencieuse dont il étudiait les eaux de Carlsbad parut si remarquable à un illustre malade, qui faisait alors une cure, qu'il désira faire la connaissance de ce jeune docteur.

Cette rencontre fortuite avec le prince Léopold de Cobourg eut les plus heureuses conséquences pour la carrière du D^r Clark; car c'est grâce à cette puissante influence qu'il devint médecin de la duchesse de Kent, et plus tard du roi et de la reine des Belges.

Et lorsque Victoria, fille de la duchesse de Kent, monta sur

¹ A treatise on pulmonary consumption comprehending an inquiry into the causes, nature, prevention and treatement of tuberculous and scrofulous diseases in general. 8°, London 1835.

le trône d'Angleterre, on lui présenta une liste de docteurs où notre ami occupait la dernière place ; elle renversa l'ordre adopté par ses conseillers et nomma le D^r Clark pour son premier médecin.

C'est le poste éminent qu'il a occupé depuis 1837 jusqu'en 1860, où les progrès de l'âge lui firent désirer de résigner ses fonctions. Ce qu'il fit, après qu'il eut, sur le désir de la reine, choisi lui-même son successeur dans la personne du D^r Baly, et après la mort prématurée de celui-ci il désigna le D^r Edouard Jenner qui lui a succédé jusqu'à ce jour.

Pendant cette longue carrière, la reine d'Angleterre a toujours entouré son médecin de la plus grande estime et d'une affection persévérante. Nommé par elle baronet, sir James Clark était son conseiller, non-seulement pour les questions médicales, mais aussi pour toutes sortes d'occurences. Elle recherchait constamment ses avis, appréciant à sa juste valeur la droiture de son caractère, en même temps que la justesse de ses jugements et sa parfaite discrétion. Aussi ne pouvait-elle se passer de son médecin et réclamait-elle sa présence aussi bien à Osborne, dans l'île de Wight, qu'à Balmoral, dans les montagnes de l'Ecosse.

Des séjours aussi fréquents loin de Londres, où se trouvait sa clientèle, étaient sans doute fort onéreux au médecin de la reine, mais si la bourse en était plus légère, il était largement récompensé de son dévouement par un redoublement d'estime et de considération de la part de tous les membres de la famille royale.

On comprend dès lors comment, lorsque sir James Clark voulut quitter la vie active, la reine désira le fixer encore auprès d'elle en lui donnant la jouissance d'une maison royale, Bagshot Park, située dans le voisinage de Windsor, où il a passé dans la retraite les dix dernières années de sa vie. C'est l'affaiblissement occasionné par une hématomèse qui a entraîné sa mort le 29 juin 1870.

Mais si le docteur avait quitté la vie active, il n'en continuait pas moins à répondre aux désirs de ses amis toutes les fois que ses services étaient réclamés. Ils le furent, en effet, par la reine

lors de la dernière maladie du prince Albert, qui se termina par la mort, malgré les soins empressés des docteurs Clark, Jenner et Watson. Ce fut l'un des plus vifs chagrins qu'ait éprouvé notre ami de n'avoir pu réussir à prolonger une vie aussi précieuse et de voir mourir cet homme distingué qui a emporté les regrets de toute l'Angleterre et qui lui avait toujours témoigné confiance et affection.

Comme il arrive le plus souvent lorsque la vie dépasse les limites ordinaires, sir James Clark avait vu mourir non-seulement le prince Albert, mais la plupart de ses anciens amis, entr'autres sir James Forbes, son ancien camarade d'études, son compagnon d'armes dans la marine et son collaborateur pour l'Encyclopédie médicale publiée par les docteurs Forbes et Conolly.

Un autre de ses amis qui l'a précédé dans la tombe, c'est le Dr Todd qui avait, comme lui, commencé sa carrière médicale en Italie et était venu la continuer en Angleterre, s'étant fixé à Brighton comme praticien tout en s'associant aux travaux scientifiques de son ami pour lequel il avait réuni les nombreuses tables météorologiques qui enrichissent le traité du Dr Clark sur la climatologie. Le Dr Todd lui a dédié un ouvrage qui peut être considéré comme l'application de la méthode d'induction aux diverses branches d'étude qui ont pour base l'observation directe des phénomènes naturels. C'est en quelque sorte la théorie de la méthode numérique et son application aux recherches scientifiques ¹.

Enfin le dernier ami que sir James Clark a aussi vu mourir, c'est le Dr Conolly, à la mémoire duquel il a consacré les derniers mois de sa vie. Quoiqu'ayant dépassé l'âge de quatre-vingts ans, il n'a pas reculé devant la tâche d'écrire la biographie de cet illustre aliéniste ² et il l'a fait avec une précision et une ampleur qui ne laissent point apercevoir l'affaiblissement des facultés.

¹ The book of Analysis. 8°, London 1831.

² A memoir of Dr John Conolly comprising a sketch of the treatment of the insane in Europe and America. 12^{mo}, London 1869.

Cette biographie est dédiée à lord Shaftesbury ; c'est assez dire quelles sont les pensées qui ont guidé l'auteur, sentiments qu'il savait partagés par cet illustre protecteur de toutes les œuvres de foi et de charité chrétiennes.

Telle était, en effet, la pensée dominante du D^r Conolly, qui a consacré sa vie à l'amélioration du sort des aliénés par l'emploi de la méthode du *non restraint*, que nous traduisons : l'*absence de moyens coercitifs*.

Il est vrai que lorsque en 1792, Pinel eut fait tomber les chaînes des aliénés, un traitement plus humain avait été adopté dans tous les pays civilisés. Mais il restait encore beaucoup à faire dans la voie ouverte par Pinel, lorsque le D^r Conolly se fit l'avocat de la méthode qui porte son nom, celle du *non restraint*. Nommé, en 1839, médecin de l'asile de Hanwell, dans le Middlesex, il y trouva quarante aliénés garottés sur des chaises armées de fers et de courroies. Persuadé que les souffrances infligées à ces pauvres malades tendaient à aggraver leur état et qu'il était possible de remplacer temporairement les liens par la cellule solitaire pour les plus violents, et par une plus grande liberté chez les moins malades, il réussit à libérer ces quarante malheureux et les mit en contact avec les autres aliénés, sans danger pour eux, et n'eut jamais à s'en repentir, même lorsqu'il existait une tendance au suicide. Ensorte qu'au bout de quelques mois il put placer dans les greniers tous les moyens de contention employés jusqu'alors. C'est grâce aux efforts du D^r Conolly que sa méthode s'est répandue dans la plupart des asiles de la Grande-Bretagne et plus tard dans plusieurs pays du continent.

Sir James Clark s'était tellement identifié avec la pensée de son ami qu'elle était devenue la principale préoccupation de ses dernières années. Il avait institué une enquête sérieuse sur l'état des asiles d'aliénés en Europe, en Amérique et dans les Indes-Orientales, et il en a publié le résultat comme appendice à sa biographie du D^r Conolly.

Peu de mois avant sa mort, il m'envoya un mémoire publié dans les Annales de la médecine mentale, où l'on signalait de

graves imperfections dans notre hospice des Vernaies, et en particulier l'absence d'un médecin résidant. Il me suppliait de chercher à améliorer notre établissement et terminait par ces mots : *Ayez pitié des pauvres aliénés.*

Cette lettre est la dernière que j'ai reçue de sir James Clark. Elle clôt dignement une correspondance et une amitié qui ont duré près de cinquante ans. N'est-elle pas caractéristique des sentiments élevés et sympathiques qui animaient celui dont la vie a été consacrée au soulagement de ses semblables et à l'amélioration de leur condition sociale ?

C'est qu'en effet, ainsi que me l'écrivait son fils il y a peu de jours, il serait difficile de raconter tout le bien qui a été accompli par cet homme dévoué qui mettait autant de soin à le cacher que d'autres à le publier.

Il n'est, en effet, presque pas de question sociale qui n'ait fixé son attention, soit dans les congrès où il se trouvait associé aux lords Brougham et Shaftesbury, soit dans les questions d'éducation, auxquelles il attachait une grande importance et tout particulièrement pour ce qui regarde l'instruction des médecins dans l'armée et dans la marine, cherchant et ayant réussi à en relever le niveau scientifique; soit aussi pour la pratique civile, en développant comme membre du conseil le cours des études adoptées par l'Université de Londres; soit enfin pour les améliorations à introduire dans les hôpitaux civils et militaires.

Mais je dois m'arrêter ici et terminer mon rôle de rapporteur, après avoir retracé devant vous les qualités éminentes qui ont distingué le médecin et le savant dont la longue carrière vient de finir. Puissions-nous y trouver la précieuse leçon que la loyauté, la droiture et la modestie ne sont point des obstacles aux succès, même les plus brillants, et qu'après tout, la valeur morale contribue tout autant, si ce n'est plus, que la science, à fonder une réputation solide et durable.
